

vie très dure ; ils vivent très longtemps à l'abri de la lumière.

Par conséquent on ne sait jamais s'il n'en existe pas un qui s'est glissé en temps d'épidémie sur le haut du placard, sur le mur de la chambre, etc. Il est là, attendant le moment favorable pour nous jouer un mauvais tour.

Or, que fait-on en époussetant ? Les germes dangereux étaient dans un coin. Vous allez naïvement les chercher et, sous prétexte de propreté, les faire voltiger au milieu du salon, au milieu de votre chambre, à portée de votre bouche et de vos organes respiratoires. Il aura suffi d'un coup de plumeau ignorant pour vous tuer, vous et votre voisin et peut-être le voisin de votre voisin, etc. Gare aux vieux germes nichés dans les coins !

Admettons même que vous ayez de la chance et qu'aucun germe dangereux n'ait pénétré chez vous depuis que la maison est construite, vous avez tort d'épousseter. C'est malsain.

Car ce que demande le poumon, c'est de l'air et non pas des pavés microscopiques. Plus un air est chargé de poussière et moins il est propre à la fonction capitale de la respiration : de l'air ainsi souillé, c'est de l'eau pleine de boue.

Cet air chargé de matériaux de toute nature est moins actif, et quand on le respire continuellement on finit par s'en trouver fort mal. L'anémie arrive avec son cortège de troubles. Cette maladie bien connue, l'épuisement, tire principalement son origine de l'air impur que respire l'habitant de la ville au fond de ces cages appelées des maisons. Pas d'air, pas de lumière, et vous voulez que nous vivions ?

La poussière irrite nos organes, les salit. La valeur hygiénique de l'air des montagnes tient en grande partie à son extrême pureté.

Nous avons déjà assez de poussière dans l'air des villes, sans aller encore secouer comme à plaisir tous les infiniment petits accumulés sur nos meubles. Oh ! la routine !

N'époussetez pas, essuyez, essuyez doucement avec un linge humide. Enfin, ouvrez l'appartement. Que la lumière fouille les coins et dore les murs.

La lumière nous débarrasse des organismes en suspension dans l'air. De l'air ensoleillé gagne en qualité.

Évitez la poussière des appartements et cherchez la lumière !

Une dernière fois, Julie, je vous dépends le plumeau. Essuyez, n'époussetez pas !

[Bulletin paroissial de S.-Malo.]

Les robes de bébés

Après que les petits vêtements intimes de Bébé sont confectionnés, nous devons nous occuper un peu de ses jolis atours, des petites robes en linon de fil ou de coton, en batiste, nansouk de la qualité la plus fine qui puisse être obtenue, et aussi coquettes que les rendront de délicates broderies à la main, des points à l'aiguille, etc. Elles seront garnies de fines valenciennes, ou, si on désire une dentelle un peu plus solide, de grille et de dentelle d'Irlande, et, il va sans dire, qu'elles seront entièrement cousues à la main. Si les coutures ne sont pas assemblées par de l'entre-deux, elles devront l'être par une fine engrêlure spécialement réservée aux vêtements de bébés.

Pour la cérémonie de baptême, une robe dessinant un panneau et un empiècement devant, incrusté de fins entre-deux et travaillé de broderies à la main, minuscules guirlandes de fleurettes et de pois au plumetis ou à l'anglaise, sera parfaite.

La robe à empiècement rond, est aussi ravissante, quoique d'un effet un peu moins riche. En exécutant une robe longue de bébé, il est aisé de placer plus de broderie autour du bas qu'à l'encolure, cette dernière étant masquée par la bavette, à moins qu'il ne s'agisse d'une robe de baptême.

Lorsque les petites robes courtes, en nansouk, aussi, prendront la place des robes longues, elles pourront, de même être ornées, à plaisir, de délicates broderies.

Pour les robes de bébés, le blanc doit être préféré, toutefois, pour les vêtements courts, pour les robes de tous les jours, les tabliers de jeu, on peut aussi employer des teintes délicates : rose, bleu pâle, vert eau, crème, et des tissus tels que : cambrai, percale, voile, crépon, toilaïne.